

AN AMERICAN IN PARIS 1951 (1h53) un film de Vincente Minnelli, scénario d'Alan Jay Lerner, photographie en Technicolor d'Alfred Gilks et John Alton, musique et lyrics de George et Ira Gershwin, chorégraphie de Gene Kelly, direction musicale Johnny Green et Saul Chaplin, une production Arthur Freed pour Metro Goldwyn Mayer rééditée par Ciné Sorbonne, avec Gene Kelly, Leslie Caron, Oscar Levant, Georges Guétary, Nina Foch.



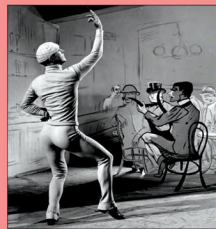
Un jeune peintre américain vivant à Paris séduit une femme riche qui, amoureuse de lui, prend en main sa carrière. Mais lui n'a d'yeux que pour une jeune danseuse qui doit épouser son meilleur ami. Il parcourt les quartiers de Paris à sa recherche, retrouvant dans des tableaux inspirés des maîtres impressionnistes la trace de sa bien-aimée...

Un Américain à Paris, le film aux 8 Oscars, chef-d'œuvre de la comédie musicale, est réédité dans sa version restaurée comprenant le ballet final remixé en son stéréophonique à partir des pistes d'origine.

LE BALLET FINAL : POINT D'ORGUE DU FILM

Arthur Freed, le grand ordonnateur des comédies musicales de la MGM, qui avait acheté les droits de l'œuvre musicale célèbre de George Gershwin, réunit Gene Kelly et Vincente Minnelli pour leur proposer de tourner un film qui s'en inspirerait. *Un Américain à Paris* fut au départ monté sans le ballet final car Gene Kelly et Vincente Minnelli désiraient un temps de réflexion pour le concevoir et Minnelli devait tourner *Allons donc papa*, la suite du *Père de la mariée*. Quelques semaines plus tard, les deux hommes mettront en boîte cette séquence de 17 minutes, l'une des plus fameuses de l'histoire du cinéma. Comme l'écrit Patrick Brion dans *La Comédie musicale* (Editions de La Martinière), "le film devient dès lors une symphonie de couleurs

qui permet à Minnelli de rendre hommage à Dufy (La Place de la Concorde) et à Renoir (Le Marché aux fleurs), à Utrillo (Les Rues de Montmartre) et au douanier Rousseau (Le Jardin des plantes), à Van Gogh (L'Opéra) et à Toulouse-Lautrec avant de revenir à Dufy. Les os de la séquence de l'opéra s'opposent au style plus dessiné de la danse de Kelly dans l'imitation de *Chocolat* et la place de la Concorde revue par Minnelli, en hommage à Dufy, est un lieu cosmopolite où se croisent des races diverses et où le héros est menacé par des furies en train de danser. Jamais encore un ballet n'est apparu aussi artistique et aussi intelligent que celui-ci, tourné en quatre semaines pour un peu plus d'un million de dollars (...). Le ballet final marque une parfaite osmose entre le goût pour le rêve de Minnelli et la volonté de Kelly d'imposer sa propre marque. Leslie Caron lui donne d'ailleurs parfaitement la réplique, incarnant au cours de cette fuite à travers Paris le symbole d'un amour -presque- perdu. Bien que tourné en studio, le film témoigne aussi de la passion de Minnelli pour Paris, où se situent plus tard deux de ses plus beaux films, *Gigi* et *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*."



LESLIE CARON. UNE FRANÇAISE À HOLLYWOOD

Élevée à Paris pendant la guerre, de père français et de mère américaine, Leslie Caron entame des études de danse classique au Conservatoire de Paris à l'âge de 11 ans, et entre à 16 ans dans la

troupe des Ballets des Champs-Élysées de Roland Petit. Remarquée par Gene Kelly dans le ballet de David Lichine *La Rencontre*, où elle tient le rôle du Sphinx, elle s'envole pour Hollywood pour tourner dans *Un Américain à Paris* de Vincente Minnelli. Grâce à l'immense succès public et critique de la comédie musicale, qui rafle presque tous les Oscars de l'année, elle est placée sous contrat par la MGM. On la retrouve ensuite notamment dans *Lili* (où elle est nommée aux Oscars et gagne l'Oscar Anglais et le Golden Globe) et *La Pantoufle de verre* de Charles Walters, *Papa longues jambes* de Jean Negulesco où elle danse avec Fred Astaire sur une chorégraphie de Roland Petit, et *Gigi* de Vincente Minnelli, adaptation de la nouvelle de Colette. En 1964, elle est nommée à l'Oscar de la Meilleure actrice et remporte l'Oscar Anglais et le Golden Globe pour son rôle dans *La Chambre indiscreète*, film britannique de Bryan Forbes. Par la suite, elle partage son temps entre le grand écran (*Paris brûle-t-il ?* de René Clément, *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut, *Funny Bones* de Peter Chelsom), le théâtre et la télévision (son rôle dans la série *Law & Order* lui vaut un Emmy en 2007). Leslie Caron est également l'auteur d'un recueil de nouvelles, *Vengeance*, et de mémoires, publiés cette année aux Étais-Unis et en Grande-Bretagne sous le titre *Thank Heaven*. Amoureuse de la Bourgogne, elle rénove dans les années 90 quatre vieilles bâtisses à Villeneuve-sur-Yonne pour en faire une auberge. " La Lucarne aux chouettes ". Son étoile vient d'être dévoilée sur le prestigieux Hollywood Boulevard à Los Angeles. Elle sera en février 2010 au Théâtre du Châtelet pour la création française de *A Little Night Music*, spectacle musical de Stephen Sondheim inspiré de *Sourires d'une nuit d'été* d'Ingmar Bergman.

L'un des sommets absolus de la comédie musicale. *Le Nouvel Observateur*

La musique de Gershwin éclate et chaque note exprime l'esprit du film : ce goût de la joie et de la beauté qui sont le paradis secret des comédies musicales de Vincente Minnelli. *Aden*

Un Américain à Paris est un vrai régal, notamment grâce à son très célèbre ballet, éblouissant par son rythme, sa couleur et sa poésie. *Le Figaro*

Minnelli a construit une comédie musicale qui, à travers la rencontre minutieusement orchestrée de la peinture de Renoir et de Dufy et de la musique de Gershwin, réinvente à chaque plan le cinéma. *Télérama*

Un morceau de rêve qui s'est décroché du septième art. *Les Cahiers du cinéma*

Une vision lumineuse et poétique dans une ville de rêve, sublimée dans l'éblouissant ballet final. *L'Officiel des spectacles*